

séance du lundi 18 octobre 1999

LA SOCIÉTÉ D'INFORMATION

Jacques MAISONROUGE

Le 13 octobre 1969, je vous avais donné mon point de vue sur les conséquences sociales et économiques de l'emploi des ordinateurs. Et, le 8 mai 1973, le sujet que j'avais choisi était: L'ordinateur menace-t-il la liberté individuelle ?

Je ne vais pas vous lire de larges extraits de ces deux communications, mais je ne peux résister au plaisir de mentionner quelques points développés il y a trente ans et cinq jours :

1 / En décrivant la soirée de la famille Dupont en l'an 2000, j'avais placé l'action un jeudi soir, M. Dupont ayant terminé alors sa semaine de travail.

2 / Mme Dupont avait préparé le dîner en utilisant un four à micro-ondes.

3 / Après dîner, M et Mme Dupont regardaient sur leur écran 3 Dimensions *Polyeucte* qu'ils avaient commandé à leur société de câble.

4 / Et leur fils étudiait son cours de génétique en communiquant avec son ordinateur d'enseignement.

5 / Et un peu plus loin dans l'exposé, je parlais de la Société du savoir que j'avais découverte au Japon en 1968.

Pour ceux qui ont suivi les développements des télécommunications, de l'informatique depuis trente ans, les conclusions sont :

- il n'y a pas eu une révolution, mais une évolution technologique très rapide ;
- le « mondialisme » n'est pas le résultat d'un désir capitaliste, mais est dû à la transmission rapide du « savoir » ;
- nous devons, dans chaque pays de taille moyenne, nous allier à d'autres pour être compétitifs avec les États-Unis et le Japon. Nous devons rattraper les retards, lorsqu'il y en a, et, comme l'a écrit Louis Armand: « Pour changer de vitesse, il faut changer de dimension » ;
- pour nous Français, comme pour les Allemands, les Anglais, pour tous les pays membres de l'Union européenne, l'accélération de la construction européenne est indispensable.

Pendant les dernières trente années, nous avons entendu parler de la société postindustrielle. On sentait confusément que « l'avenir ne serait plus ce qu'il était »,

comme l'avait écrit Paul Valéry. Mais, définir une nouvelle ère de l'histoire de l'humanité comme « post » la précédente m'a toujours paru un peu léger. Les Japonais, comme les Américains, à partir de 1968, ont parlé de l'ère de l'information, ou de celle des industries du savoir et, en février 1984, fut publié l'ouvrage important du Pr Naisbit *Megatrends, ou* en français *Megatendances*. Il écrivait : « La seule méthode fiable pour prévoir l'avenir est de bien connaître le présent. »

Cette phrase fit sourire nos compatriotes qui s'intéressaient à la question parce qu'ils n'avaient pas compris que Naisbit parlait du « présent » du monde.

Caractéristiques de l'ère de l'information

Chacun de nous connaît quelques-unes des caractéristiques de cette ère nouvelle, mais il faut les connaître toutes pour en comprendre les conséquences.

1 / Le développement très rapide des télécommunications et de l'informatique :

Le Pr Carver Mead de l'université technologique de Californie (CALTECH) a écrit: « La révolution industrielle a multiplié la productivité dans toute sa durée - 110 à 120 ans - par un facteur 100. La révolution de la micro-électronique a déjà amélioré la productivité dans les industries de l'information par un facteur supérieur à 1 million en quarante-cinq ans. » Louis Armand avait dit, bien avant le Pr Mead, le 13 octobre 1969 : « Les possibilités de l'homme ont été multipliées. Est-ce par mille ou par 1 million ? » Je crois plutôt par 1 million. Il y a donc un changement d'ordre de grandeur et ce ne sont pas seulement les industries de l'information qui en ont subi les conséquences.

Comme je suis convaincu, depuis cinquante et un ans, que tout ce qui se passe aux États-Unis - le bon comme le mauvais - se passera en Europe cinq à dix ans plus tard avec des adaptations culturelles, nous devons nous préparer à ces changements. Si l'on accepte ce point de vue, nous avons un avantage formidable: nous pouvons prévoir plus facilement que les Américains, puisque nous sommes derrière eux dans plusieurs domaines. Nous pouvons nous préparer aux impacts des changements technologiques et les rendre moins douloureux pour nos concitoyens.

Le grand changement concerne la globalisation des télécoms et leur dérégulation, qui a pris effet le 1er janvier 1998 et ce sont les réseaux d'ordinateurs et de terminaux interconnectés. Le réseau Internet a modifié les relations entre clients et fournisseurs dans tous les domaines. On peut estimer que le degré d'adaptation d'un pays à l'âge de l'information est proportionnel au nombre d'utilisateurs de ce réseau. La France est beaucoup mieux placée que ne le laisse croire le nombre d'internautes, car il faut y ajouter le nombre de terminaux Minitels installés. Il y en a 5 300 000. La puissance du réseau Minitel n'est pas égale à celle d'Internet, mais si l'on admet qu'Internet provoque de la « sur information », les utilisateurs des services Minitel ont ce dont ils ont besoin. D'ailleurs, France Télécom vient d'annoncer un nouveau poste de travail pour connexion aux serveurs Minitel et Internet.

En septembre 1999, on estimait qu'il y avait environ 180 millions d'utilisateurs d'Internet dans le monde dont 100 millions aux États-Unis et 45 millions en Europe. Dans les années qui viennent, le nombre des internautes croîtra plus vite en Europe qu'aux États-Unis et des « prévisionnistes » estiment qu'en 2003, il y aura 500 millions d'utilisateurs dans le monde, dont 170 millions en Europe et 165 millions aux États-Unis. Je crois que la croissance du nombre de postes de travail ralentira après cette date, car des prévisions représentées par une courbe exponentielle ne se réalisent jamais sur une longue période.

Les estimations de l'inventaire fin mars 1999 nous donnent les chiffres suivants pour les pays du G7 :

Etats-Unis	80 millions de « surfers »
Japon	15 millions de « surfers »
Allemagne	8,4 millions de « surfers »
France	8,3 millions de « surfers » (Minitel inclus)
Royaume-Uni	8,1 millions de « surfers »
Canada	5 millions de « surfers »
Italie	5 millions de « surfers »
Russie	1,3 millions de « surfers »

Je trouve utile de souligner que le classement des 5 premiers pays en nombre d'internautes, est le même que celui de leur puissance industrielle et de leurs exportations. Evidemment, c'est un problème « d'œuf et de poule ». C'est parce que ces pays avaient une bonne infrastructure de télécommunications, d'excellentes sociétés de services informatiques et l'habitude des réseaux, qu'Internet a pu être mis en place rapidement.

2 / Le taux de croissance du commerce international a été trois fois supérieur à celui du Produit national brut depuis plus de vingt ans. Les investissements directs à l'étranger ont été multipliés par 25 en quarante ans. La France a effectué un redressement considérable dans ces deux domaines, exportations et investissements directs, et a été en 1990 le premier investisseur étranger aux États-Unis. Je rappelle que la France est le 4e exportateur mondial et qu'un salarié français sur quatre travaille, en France, pour le commerce international. Dans le domaine des investissements, il est bon de savoir qu'il y a 400 000 Français qui travaillent dans des filiales de sociétés américaines en France et 400 000 Américains qui travaillent aux États-Unis dans des filiales d'entreprises françaises.

3 / Les acheteurs, les consommateurs de tous les pays industrialisés et ceux des pays nouvellement industrialisés connaissent l'offre des autres pays. Cela implique, pour nos industries et sociétés de services, une très bonne connaissance de la demande étrangère, donc la connaissance du marché mondial. Cette connaissance a conduit à ce que l'on appelle le commerce, ou passation des commandes par Internet, transactions financières également. Par exemple, un quart des transactions de la Bourse de New York sont déjà faites par Internet.

4 / La croissance du secteur tertiaire :

Le transfert de la population active du primaire et du secondaire vers les services est assez bien perçu, mais souvent mal compris. En France, on a eu tendance à croire que les emplois dans les services étaient des « petits boulots » et jusqu'au voyage récent du Premier ministre aux États-Unis, beaucoup de Français ont cru que la diminution du taux de chômage aux États-Unis était due à la création de ces petits boulots. La réduction en pourcentage de la population active dans les secteurs primaire et secondaire n'est pas nouvelle, mais ce qui est nouveau c'est l'utilisation de plus en plus secondaire des sociétés de services par les entreprises du secteur secondaire.

Certains emplois qui étaient comptés dans le secteur secondaire deviennent, sans changer, des emplois de services. Les entreprises manufacturières se concentrent de plus en plus sur leurs métiers de base et confient à des sociétés de services l'exécution des tâches administratives et comptables.

Il y a une douzaine d'années, la société Kodak a décidé, aux États-Unis, de soustraire ses activités informatiques à une société de services. Environ 1 200 personnes dans les services de Kodak (société du secteur secondaire) ont été transférées, pour la majorité, dans la société de services et sont comptées maintenant dans le secteur tertiaire. Ce type de transfert a été réalisé des milliers de fois dans plusieurs pays. Aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France, mais beaucoup moins en Allemagne ou au Japon.

En 1998, les pourcentages de la population active dans les « services » étaient les suivants :

	<i>Pourcentage de la population active dans le secteur tertiaire</i>		<i>Croissance du % de l'emploi tertiaire dans la population active</i>
	<i>1998</i>	<i>1987</i>	
États-Unis	73,3	69,63	6,3
Suède	71,6	66,24	8,09
Royaume-Uni	71,4	66,54	7,3
France	70,6	62,59	12,8
Suisse	68,8	55,8	23,3
Japon	62,6	57,67	8,55
Allemagne	62	54,24	14,3

1. Les chiffres présentés en tableau sont extraits du rapport 1999 de l'IMD « The World Competitiveness Report »

Je ne prétends pas apporter une information nouvelle, mais je crois que la croissance du tertiaire a souvent été sous-estimée.

Le ministère du Travail américain publie, chaque année, des prévisions de créations d'emplois pour les dix années suivantes. C'est un document très important pour la préparation de l'avenir car les prévisions portent sur 500 qualifications.

Les universités américaines et même les « High Schools » se précipitent sur ce rapport annuel pour étudier les changements à apporter à leurs programmes, pour qu'il y ait adéquation entre la formation et les offres d'emplois futurs.

Dans le rapport de 1995, il était estimé que les emplois nouveaux créés entre 1995 et 2005, seraient, dans les catégories les plus importantes, les suivants :

Cuisiniers, chefs, employés de cuisine	1 190000
Instituteurs, corps enseignant	1 113000
Infirmières diplômées	765000
Scientifiques et analystes, informaticiens	737000
Employés des services médicaux à domicile	645000
Aides infirmiers	616000
Emplois dans les crèches	611000
Employés de services informatiques	429000

De plus, il ne faut pas oublier que certains produits de l'industrie moderne - celle des microprocesseurs par exemple - exigent des machines de fabrication parce qu'on ne miniaturisera jamais le corps humain. Dans un micro-ordinateur, le clavier reste un sous-ensemble important en taille, parce que les doigts ont des dimensions qui ne s'adaptent pas aux micro-claviers. Les portables deviendront plus petits lorsque la dictée sur micro-

ordinateur sera parfaitement au point et que l'on oubliera le clavier. Les microphones seront encore plus petits qu'aujourd'hui. Mais, là encore, il faudra pendant de nombreuses années, des écrans que l'on devra pouvoir lire, ainsi que des imprimantes.

À la fin des années 50, le volume journalier des transactions sur le marché des monnaies de New York était de 750 millions de dollars. En 1995, ce volume est passé au dessus de 2 200 milliards de dollars. C'est-à-dire une multiplication par près de 3 000 en quarante-cinq ans. Peu de gens s'en rendent compte, et pourtant, cette explosion montre combien il est nécessaire d'arriver à des accords internationaux pour stabiliser les taux de change.

Nous ne reviendrons pas à l'étalon-or, ni aux accords de Bretton Woods. Mais je crois que les variations erratiques des taux de change depuis 1971 seront difficiles à absorber par les entreprises et même par les États s'ils n'ont pas des politiques monétaires coordonnées. Lorsque l'Europe des Quinze aura une monnaie unique, l'euro, et c'est en bonne voie, il deviendra possible de négocier avec les États-Unis et le Japon un système monétaire mondial, le SMM avec une unité de mesure qui pourra être le DEY (dollar, euro, yen) qui sera pour le monde ce que l'Ecu a été pour l'Europe, avec des marges de fluctuation des taux de change limitées à + ou - 10 % maximum. Il faudra peut-être ajouter à ce panier de monnaies le rouble, le yuan et le franc suisse.

6 / La société du savoir

Dès 1968, les Japonais ont parlé des industries du savoir. Peu de temps après, les Américains parlaient des « Knowledge Industries ». Depuis dix ans, les Européens commencent à comprendre que l'innovation et les inventions conditionneront « la puissance et la compétitivité » des pays et, bien entendu, de l'Europe. Pour que les inventions soient nombreuses il faut que la recherche et le développement soient efficaces. Pour favoriser l'innovation, il faut que les entreprises participent davantage à la recherche et au transfert de l'invention vers les produits et services.

Les communications modernes rendent la « connaissance » d'une entreprise, d'un pays disponible dans tous les pays dotés d'une bonne infrastructure. Cela explique qu'une invention soit souvent revendiquée au même moment par plusieurs personnes ou laboratoires de recherches très éloignés les uns des autres, Ce sont ceux qui utiliseront le plus rapidement les résultats de la recherche qui auront un avantage compétitif pour plusieurs années.

Il n'y a pas de mesure exacte des résultats scientifiques d'un pays ou d'une université, ou de la R&D industrielle. Il me semble cependant que le nombre de brevets approuvés après examen et dans un grand marché permet d'avoir une bonne idée de la puissance industrielle

jbjö&ö&

b.,œD œD.,dÿÿ ÿÿ ÿÿl Ì Ì Ì Ì Ì Ì\$ç ç ç ç ç¶4çãö_ _ _ _ _ _ ç ç ç ç ç,Û ù ŒË_ _ _ _ Î velles molécules chaque année. La distribution des nouveaux produits est très coûteuse. Cette situation a conduit à des fusions entre sociétés d'un même pays, ou sociétés de plusieurs pays, ou bien au rachat de petites sociétés par des grandes. C'est le cas le plus évident de la nécessité d'obtenir des brevets régulièrement, mais cela est vrai pour toutes les technologies avancées.

On ne peut pas prévoir avec précision la « puissance industrielle » d'un pays en fonction du nombre de brevets déposés, mais c'est quand même une mesure de l'activité de production future de produits et services nouveaux lorsque le passage de l'invention à l'innovation est rapide. Si les résidents d'un pays obtiennent des brevets à l'étranger, c'est aussi une mesure du désir de réussite globale des entreprises nationales.

En 1996, les Américains ont déposé 112 561 demandes de brevets à l'étranger; les Japonais en ont déposé 80 115 ; les Allemands en ont déposé 74 936 ; les Français en ont déposé 31490, les Anglais en ont déposé 21899 ; les Suisses en ont déposé 16 794.

Vous noterez que le classement des cinq premières puissances industrielles, le classement de ces cinq pays comme exportateurs, leur classement par nombre de brevets déposés, sont les mêmes. En tout cas, les trois plus grands pays de l'Union européenne, ensemble, ont une capacité d'innovation supérieure à celle des États-Unis.

J'aimerais résumer cette première partie en citant quelques faits que chacun d'entre nous doit avoir à l'esprit et répéter, pour que l'on sache bien, dans tous les pays européens, que la crise que nous avons traversée était due à des modifications structurelles beaucoup plus qu'à des raisons conjoncturelles.

En quarante ans, le commerce mondial a été multiplié par 16 les investissements directs à l'étranger ont été multipliés par 25 les mouvements de capitaux, par plus de 2000; il y a, aujourd'hui, plus de scientifiques qui travaillent qu'il y en a eus dans toute l'histoire de l'humanité.

L'Europe doit s'adapter à l'ère de l'information

1 / Ceux qui ont compris depuis plus ou moins longtemps que nous étions dans un nouvel âge ont pour devoir, dans chaque pays, de faire comprendre aux citoyens les implications des bouleversements des trente dernières années. Pour les entreprises françaises, l'une des voies du développement international est d'affecter un plus grand nombre de cadres français dans les filiales de ces entreprises à l'étranger et même dans des entreprises étrangères. C'est une impérieuse nécessité car si nous voulons maintenir à la fois une présence linguistique et le rang de 4e puissance industrielle et 4e exportateur mondial, nous devons avoir un plus grand nombre de Français qui comprennent les cultures différentes de la nôtre.

2 / Une bonne connaissance des marchés étrangers et celle de la concurrence des fabricants étrangers sur le sol national sont indispensables. Le général chinois, Sun-Zi, a écrit un traité sur « L'art de la guerre » aux environs de 500 avant Jésus-Christ. Il écrit, dans l'article 47 : « Celui qui remporte la victoire en s'adaptant aux transformations de l'ennemi, on peut l'appeler un prodige. » Je n'aime pas que l'on parle de guerre économique et préfère parler d' « âpre concurrence », mais les stratégies industrielles et aussi culturelles ont besoin d'utiliser parfois des pensées voisines de celles de la stratégie militaire. Nous avons besoin, dans tous les pays, dans toutes les entreprises internationales, de « prodiges » qui connaissent bien l'offre et la demande de tous les pays

vendeurs et acheteurs. Les outils nécessaires à l'acquisition de ces connaissances existent aujourd'hui : développement des transports rapides, des communications, des banques de données, d'Internet et d'autres réseaux. Ce sont les entreprises et les pays qui les utiliseront le mieux qui réussiront.

3 / J'ai déjà parlé du rapport américain sur les métiers et professions de l'avenir. Ce rapport donne aussi des prévisions sur les niveaux d'éducation qui seront nécessaires. Aux États-Unis, parmi 9 500 000 emplois nouveaux à créer entre 1995 et 2005, on estime qu'il faudrait: 36 % de personnes ayant le niveau High School, ou un peu inférieur, ce qui correspond au niveau seconde ou première en France, 21 % à un niveau junior College ou Bachelor's degree, c'est-à-dire Baccalauréat à Baccalauréat plus trois ans en France, 43 % à un niveau supérieur au Bachelor's degree, c'est-à-dire Baccalauréat plus trois à sept années d'études - Masters - PHD'S - MBA's, etc. Cela montre une croissance importante de l'enseignement supérieur, mais assure aussi qu'il y aura 36 % des gens qui auront des emplois nouveaux sans avoir le baccalauréat, ou son équivalent. Je sais bien que ces chiffres ne sont que des « approximations », mais connaître les grandes tendances de l'avenir de l'emploi est important pour l'enseignement secondaire et les universités et, bien sûr, pour éviter le chômage.

Le point le plus important est, je crois, le développement de l'éducation permanente. Les personnes qui sont « au travail » doivent être formées régulièrement pour maîtriser les méthodes nouvelles qui n'existaient pas lorsqu'elles étaient à l'école ou à l'université. En France, nous savons que, pour un ingénieur sorti d'une grande école ou d'une université depuis cinq ans, 50 % de ses connaissances sont devenues obsolètes. Si l'on veut éviter que les employés des entreprises et même des administrations n'aient plus de travail, il faut que, pour chaque qualification, leurs connaissances soient au même niveau que celles des jeunes.

4 / La globalisation va-t-elle entraîner la délocalisation de certaines productions et industries de services, et mettre en péril certaines industries des pays développés ?

Il est vrai que le coût unitaire du travail est beaucoup moins élevé dans les pays d'Asie, d'Afrique, et quelques pays d'Amérique latine. Mais, quatre facteurs permettent d'affirmer que la délocalisation ne sera pas un drame à long terme :

a) La croissance annuelle du salaire horaire est plus élevée dans les pays en voie de développement que dans les pays industrialisés.

Entre 1985 et 1993, c'est-à-dire en huit ans, la croissance du salaire horaire a été:

États-Unis	3%
France	3,68%
Allemagne	5,23%
Espagne	6,91%
Taiwan	10,98%
Portugal	12,25%
Corée du Sud	18,35 %
Mexique	34,87%

b) Le pourcentage du coût de la main-d'œuvre dans le prix de revient diminue dans la plupart des industries. Il ne faut pas évaluer la compétitivité en fonction du seul coût du travail.

c) Dans beaucoup de ces pays il y a un déficit de « qualification » et les gens les mieux éduqués émigrent en grand nombre.

d) Enfin, si nous croyons à la nécessité de l'aide aux pays en voie de développement, il est certainement préférable d'investir chez eux plutôt que de faire venir leurs travailleurs chez nous. C'est pour cette raison que j'ai proposé en 1972 devant la Commission des Nations Unies sur les entreprises transnationales MNC de créer une organisation mondiale des investissements directs. Je crois que le moment est venu.

5 / L'invention et l'innovation vont jouer un rôle fondamental dans la compétitivité mondiale. Cela n'est pas nouveau mais s'accélère. L'un des retards de l'Europe par rapport aux États-Unis est celui des dépenses informatiques. On estime que les États-Unis dépensent 3 % de leur PIB en informatique, l'Europe 2 %. L'utilisation d'Internet est aussi une indication de l'adaptation à l'ère de l'information.

Bien que les résultats de la recherche et du développement ne soient pas exactement fonction des dépenses d'un pays en R&D, il y a une corrélation satisfaisante. Il y a de nombreuses années que nous sommes un grand nombre à répéter que la France seule, l'Allemagne seule, l'Angleterre seule, ne peuvent pas être compétitives avec les États-Unis dans tous les domaines... et à ajouter que l'Europe, elle, le peut.

Si vous voulez bien accepter mon point de vue sur l'innovation, c'est-à-dire que l'ère de l'information sera celle où les pays et sociétés innovantes emporteront des marchés, créeront plus de valeur ajoutée par citoyen que les autres, et si vous aimez les faits plutôt que les opinions, je suis obligé de vous donner encore quelques chiffres.

	<i>Dépenses totales de R&D en millions de \$ En 1997</i>	<i>Pourcentage des dépenses R&D dans l'industrie (dans les entreprises)</i>
États-Unis	206466	74,4
Japon	130126	71,1
Allemagne	50 173	68,4
France	31453	61,2
Royaume-Uni	22406	64,9
Italie	12070	54,5
Suède	8 313	74,3
Pays-Bas	8292	62,68

Ces chiffres montrent que les six plus importants pays européens dans le domaine scientifique dépensent plus en R&D que le Japon et 64 % de ce que dépensent les Américains.

Les investissements directs à l'étranger montrent ce qu'est la politique des «entreprises» pour pénétrer les marchés étrangers.

	<i>En stocks d'investissements 1997</i>	<i>En flux 1997</i>	
États-Unis	907 milliards de \$	121,84	2
Royaume-Uni	413 milliards de \$	161,44	1
Allemagne	326 milliards de \$	33,13	4

Japon	285 milliards de \$	26,06	5
France	227 milliards de \$	35,48	3
Pays-Bas	214 milliards de \$	20,37	6
suisse	157 milliards de \$	11,6	
Italie	125 milliards de \$	10,23	
Union européenne	1 576 milliards de \$		

La France est passée de la 7e place comme investisseur aux États-Unis, à la 3e place en dix ans.

Je crois en tout cas que ces chiffres montrent bien qu'il n'y a pas une volonté d'hégémonie de la part des Américains, mais que chaque grande entreprise considère depuis longtemps que la croissance est la condition de la survie, et que pour croître une entreprise doit sortir de ses frontières. C'est un problème de bonne gestion.

Si l'invention est très importante pour l'avenir, je crois qu'une mesure du potentiel d'innovation est le nombre de brevets approuvés aux États-Unis, par exemple, parce que c'est un pays « Monde ».

Les pays qui auront une bonne performance économique seront ceux où les dépenses en R&D par 1000 habitants, et le nombre de scientifiques et ingénieurs en pourcentage des étudiants de l'enseignement supérieur seront les plus importants. Je ne néglige pas l'importance de la culture, mais j'inclus la science dans la culture,

J'espère vous avoir expliqué ce qu'était la société d'information et quelques-unes des conséquences sur la vie des habitants de notre planète. Chaque jour, de nouvelles bases de données, de nouveaux serveurs sont créés, de nouveaux services sont offerts. Il y a encore de grandes inégalités entre les pays et à l'intérieur des pays entre leurs habitants. Mais, je suis sûr que l'accès plus facile à la connaissance, dans tous les domaines, réduira les écarts et que, si les leaders politiques essaient de mieux informer leurs citoyens et de les écouter mieux, nous éviterons beaucoup de conflits internes et externes.

Il y aura, en tout cas, une lente convergence entre les standards de vie. Nous devons étudier sans cesse les conséquences de la transparence et de la croissance des connaissances et faire en sorte que le progrès moral suive le progrès scientifique. Il faut maîtriser les outils et cela est une question politique. Dans cette société de l'information, ce seront les pays où les citoyens seront les mieux éduqués, où ils connaîtront le mieux le reste du monde et seront ouverts à tous les échanges, qui réussiront le mieux à promouvoir leur culture et à avoir vraiment une influence universelle.